

LU CHEZ MON LIBRAIRE

"RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT" de Delphine DE VIGAN
Aux éditions Jean-Claude Lattès.

Fascinant ouvrage. Bouleversant récit, dont on ne sort pas indemne une fois le livre refermé. La vie de Delphine de Vigan est un roman tragique. Chaque ligne est écrite avec le sang et les larmes de cette écrivaine attachante et singulière. Et cette plongée au tréfonds de la mémoire familiale, qui court des années vingt à nos jours, est un poignant moment de fort belle littérature.

Georges, patriarche octogénaire, et son épouse Liane, vont s'entourer d'une fratrie de neuf enfants : quatre filles et cinq garçons, dont le dernier né Tom, est trisomique. Très vite, cependant, une des filles va imposer la trajectoire peu commune de son existence. Elle s'appelle Lucile. C'est la mère de l'auteure, et sera l'héroïne fantasque, pathétique, voire inhumaine dans ses accès de folie, des 437 pages de cette histoire au titre inspiré par une chanson d'Alain Bashung et Jean Fauque, "Osez Joséphine".

Cette femme aura une destinée peu commune. Tout commence par une carrière d'enfant-vedette dans la publicité (déjà...) au coeur des années soixante, pour connaître une existence plus cahotique de femme active et libre qui élève seule ses deux filles, sombrant peu à peu, mais inexorablement, dans la maladie, alternativement physique et psychique. Son dernier acte volontaire sera le choix du suicide, à soixante et un an. Sa fille aînée, Delphine de Vigan, va conduire une tenace et minutieuse enquête auprès de ses oncles et tantes, et reconstituer ses propres souvenirs d'enfance, pour tenter d'expliquer – j'allais dire réhabiliter – l'existence controversée de l'indomptable Lucile.

Le roman prend alors des allures de passionnant documentaire au sein de la petite bourgeoisie des trente glorieuses, qui fréquente parfois les allées du pouvoir et du showbiz naissant. La réalité se mêle à la fiction, et souvent la dépasse... À cet égard, la description fidèle de la crise de folie de la mère, sous les yeux épouvantés de la jeune soeur de la romancière, est un modèle du genre.

Certes, cette famille-là porte sa part de secrets invouables, de morts suspectes, de silences pesants, mais au prix de questionnements obstinés, de recoupements de témoignages, d'allusions répétées, Delphine de Vigan restaure la dignité de sa mère, et termine son livre, épuisée mais radieuse, par ces mots : " Lucile est morte comme elle le souhaitait : vivante. Aujourd'hui, je suis capable d'admirer son courage". Touchant aveu de tendresse filiale, qui vaudrait bien un prix Goncourt...

Gilles Magréau

octobre 2011

"RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT" de Delphine de VIGAN
Aux éditions Jean-Claude LATTÈS

437 pages, 19€, prix recommandé par notre partenaire, La Maison de la Presse, rue Voltaire à Vierzon.

Photo de couverture : Droits réservés.

N° 62 du 4 au 10/11/2011

GM

Lu chez mon libraire

" Rien ne s'oppose à la nuit "

Fascinant ouvrage dont on ne sort pas indemne une fois le livre refermé. La vie de Delphine de Vigan est un roman tragique. Chaque ligne est écrite avec le sang et les larmes de cette écrivaine attachante et singulière. Georges, patriarche octogénaire, et son épouse Liane, vont s'entourer d'une fratrie de neuf enfants. Très vite, cependant, une des filles va imposer la trajectoire peu commune de son existence. Elle s'appelle Lucile. C'est la mère de l'auteure, et sera l'héroïne fantasque, pathétique, voire inhumaine dans ses accès de folie, de cette histoire au titre inspiré par une chanson d'Alain Bashung et Jean Fauque, *Osez Joséphine*.

Cette femme aura une destinée peu commune. Tout commence par une carrière d'enfant-vedette dans la publicité au cœur des années soixante, pour connaître une existence plus chaotique de femme active et libre qui élève seule ses deux filles, sombrant peu à peu dans la maladie, alternativement physique et psychique. Son dernier acte volontaire sera



le choix du suicide, à soixante et un an. Sa fille aînée, Delphine, va conduire une tenace et minutieuse enquête et reconstituer ses propres souvenirs d'enfance, pour tenter d'expliquer l'existence controversée de l'indomptable Lucile.

Le roman prend alors des allures de passionnant documentaire au

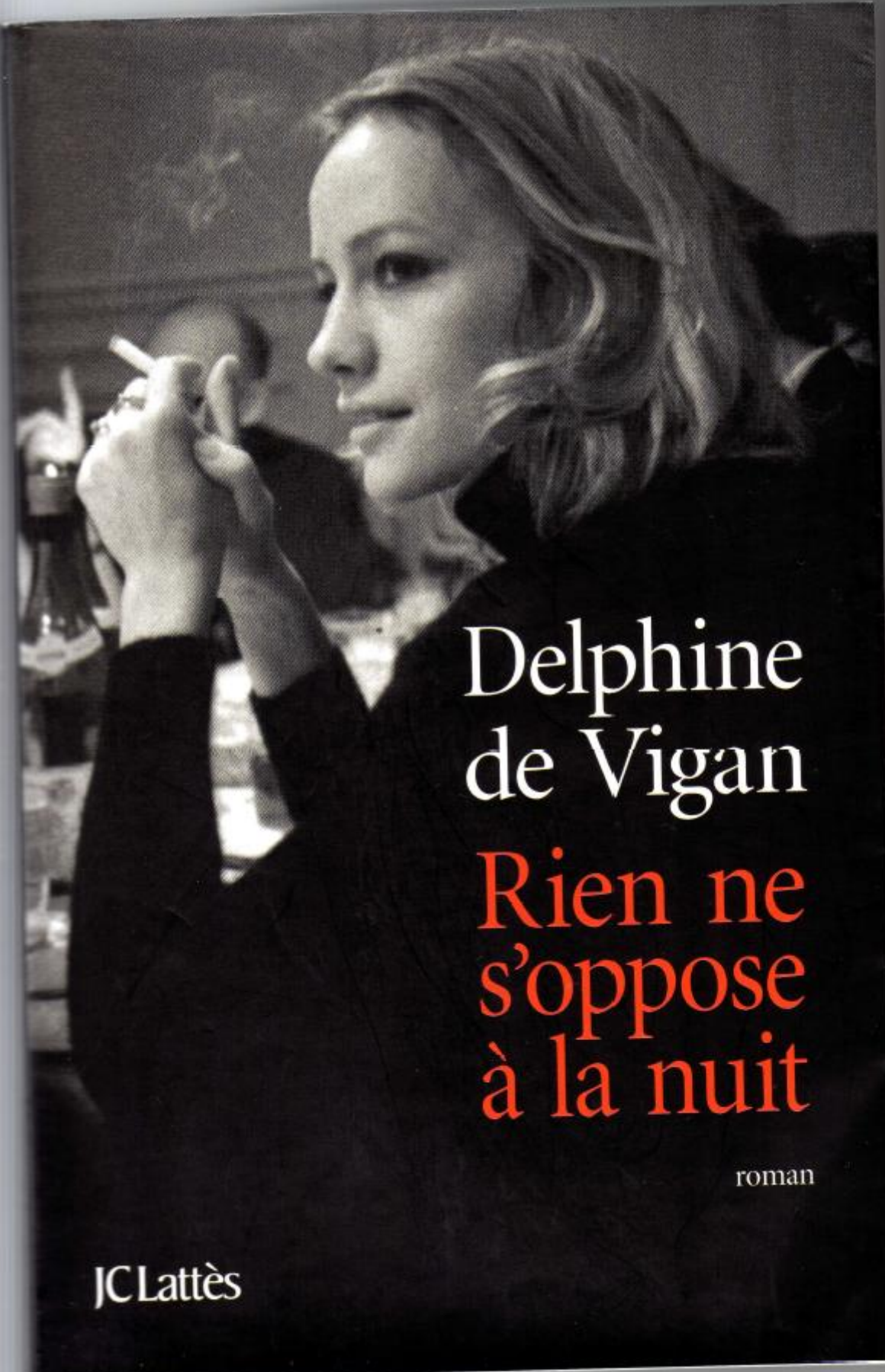
sein de la petite bourgeoisie des trente glorieuses, qui fréquente parfois les allées du pouvoir et du showbiz naissant. La réalité se mêle à la fiction, et souvent la dépasse.

A cet égard, la description fidèle de la crise de folie de la mère, sous les yeux épouvantés de la jeune sœur de la romancière, est un modèle du genre.

Certes, cette famille-là porte sa part de secrets inavouables, de morts suspectes, de silences pesants, mais au prix de questionnements obstinés, Delphine de Vigan restaure la dignité de sa mère, et termine son livre, épuisée mais radieuse, par ces mots : *« Lucile est morte comme elle le souhaitait : vivante. Aujourd'hui, je suis capable d'admirer son courage »*. Touchant aveu de tendresse filiale, qui vaudrait bien un prix Goncourt...

Gilles Magréau

Mémo
"Rien ne s'oppose à la nuit" de Delphine de Vigan
Aux éditions Jean-Claude Lathès
437 pages, 19 euros, prix recommandé par
La Maison de la Presse, rue Voltaire à Verzon.



Delphine
de Vigan

Rien ne
s'oppose
à la nuit

roman

JCLattès